

Les Amants maudits de Spirit Lake

*

Claire Bergeron

Les Amants maudits de Spirit Lake

Volume 1



© Éditions Druide inc., 2016.
© Centre France Livres SAS, 2019.
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0379-6
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

NOTE DE L'AUTEURE

Quand l'Angleterre entra en guerre contre l'Empire austro-hongrois et l'Allemagne en août 1914, les immigrants issus de ces nations venus s'établir au Canada furent considérés par la population canadienne comme des ennemis potentiels. Entraîné par la vague xénophobe croissante, le gouvernement canadien ouvrit vingt-quatre camps de détention à travers le pays, dont celui de Spirit Lake, en Abitibi, au milieu de la forêt boréale, à six cents kilomètres de Montréal. Avec ses baraquements bien alignés, ses barbelés et ses miradors, ce lieu d'internement devint un véritable camp de concentration. Des maisons furent construites à l'extérieur de l'enceinte et les familles des prisonniers purent les rejoindre sur une base volontaire. Moins de deux ans plus tard, le premier ministre canadien Robert Borden, conscient d'avoir commis un impair en emprisonnant à la hâte et sans motifs valables des immigrants à la recherche d'une terre d'accueil, ordonna la fermeture des camps. De nombreux documents

d'archives concernant ces lieux furent détruits, de sorte que la mémoire de ces gens humiliés et privés de leurs droits, pour la majorité des Ukrainiens, mais aussi des Allemands et des Turcs, se perdit pendant plus de soixante ans dans l'ombre de l'histoire.

Les Amants maudits de Spirit Lake est un roman ; les personnages principaux sont fictifs. Par contre, Hector Authier, Arthur-Albert Drouin ainsi que le curé Joseph-Oscar-Viateur Dudemaine sont des pionniers, des êtres plus grands que nature qui ont participé à la fondation de l'Abitibi. John Bauzek et Iwan Gregoraszczyk, prisonniers mentionnés au fil du récit, ont réellement été tués lors de tentatives d'évasion.

*À ces peuples en marche,
à ces ombres sans nom
à la recherche d'une terre d'accueil.
Puissent les pays où règne la liberté
leur ouvrir les bras.*

*Que règne la liberté.
Car jamais soleil ne s'est couché
sur réalisation humaine plus glorieuse.*
Nelson Mandela

Amos, 1^{er} juin 1916

Une forte odeur d'encens flottait dans la chapelle du couvent des sœurs de l'Assomption. Assise sur un banc de bois en face de l'autel, Alyona Loveneck laissait couler ses larmes sans tenter de les retenir. Brisée par le drame qui s'était joué au cours des derniers jours, la jeune Ukrainienne se sentait ballottée au gré d'événements qui ne cessaient de l'entraîner dans la tourmente, sans lui offrir la moindre lueur d'espérance.

Dans le lointain, elle entendit siffler le train et ses pensées s'envolèrent vers Alexandre Lavallière, le jeune homme dont elle était amoureuse. À bord de l'énorme masse d'acier, il partait pour Montréal sous escorte armée. Tout s'était déroulé si vite depuis leur arrestation trois jours auparavant qu'Alyona avait le sentiment d'être coincée dans les brumes d'un cauchemar dont elle cherchait désespérément à se réveiller sans y parvenir. Bien qu'il fût sincère et pur, leur

amour interdit, dévoilé à la face du monde, était dorénavant objet de mépris. Dans la perception des gens, Alyona Loveneck et Alexandre Lavallière étaient des amants maudits.

Depuis qu'elle avait posé les pieds en Amérique moins de deux ans auparavant, Alyona avait la pénible sensation que chacun de ses pas l'avait conduite vers un nouvel obstacle à surmonter. Pourtant, en quittant l'Ukraine, c'était vers une terre de liberté que son frère et elle croyaient voguer.

D'une main frémissante, la jeune femme de vingt ans caressa l'énorme ventre qui pointait sous son chandail de laine.

— Ton père nous manque, chuchota-t-elle à l'enfant qui bougeait en son sein. J'espérais que nous serions ensemble pour t'accueillir dans la vie. Souhaitons que nous soyons vite réunis.

Derrière elle, la porte de la chapelle s'ouvrit sans bruit et, à pas feutrés, sœur Yolande-Marie, la directrice du couvent, s'approcha de la future mère.

— J'ai une surprise pour vous, murmura-t-elle à son oreille.

Alyona tourna vers la religieuse un regard éteint, mais qui s'illumina lorsqu'elle aperçut l'étui de cuir qu'elle tenait à la main.

— Mon violon ! s'écria-t-elle en bondissant sur ses pieds. Qui vous l'a remis ?

— Le sergent Lépine, il y a quelques minutes.

— Vous a-t-il dit où il l'a trouvé ?

Sœur Yolande-Marie eut une hésitation.

— Sur un tas d'ordures, au camp de Spirit Lake, avoua-t-elle à regret.

Un frisson parcourut Alyona.

— Pourquoi les gens me haïssent-ils autant ? Je n'ai jamais voulu de mal à personne !

— Le sergent m'a également remis ceci, ajouta la religieuse en lui tendant une feuille fripée au dos de laquelle était inscrit *Alys*, le prénom que lui donnait Alexandre depuis leur première rencontre.

En tressaillant légèrement, Alyona accepta le pli offert. Fébrile, elle le déplia, tandis que sœur Yolande-Marie s'esquivait par souci de discrétion.

Alys, mon amour,

Je t'aime et je t'aimerai toujours. Ne laisse personne t'affirmer le contraire. Notre enfant et toi, mon adorée, vous êtes ce qu'il y a de plus précieux dans ma vie. Faisons confiance à la bonne étoile qui a permis que nos chemins se croisent ; une part de bonheur nous attend quelque part, et nous la découvrirons.

Je reviendrai vers toi. Tu as ma promesse. Ensemble, tous les trois, nous partirons loin de ceux qui n'acceptent pas notre amour.

À toi pour la vie,

Alexandre

Ravie par la missive inattendue et se sentant soudain moins seule, la jeune femme la porta à ses lèvres.

*

Immobilisés sur le quai de la gare, les Lavallière attendaient l'arrivée de leur fils qui devait prendre le train ce jour-là. Par le chemin de gravier qui menait de l'hôtel de ville à la gare, ils le virent s'avancer, menotté et encadré par un

bataillon de militaires armés. Les villageois étaient rassemblés le long du parcours emprunté par les soldats et formulaient des commentaires à voix basse. Tous connaissaient Alexandre, un jeune homme de vingt-cinq ans sympathique et enjoué, le gendre idéal que les mères des filles à marier d'Amos rêvaient d'avoir. Même si chacun était conscient de la présence d'un camp de détention à cinq milles du village, les soldats y venaient rarement. Aussi, cette troupe qui défilait au pas militaire en entraînant l'un des leurs constituait-elle un événement cauchemardesque qui leur rappelait que la guerre faisait rage et que des populations entières vivaient au quotidien sous le joug de l'armée.

Le groupe atteignit le quai de la gare et passa devant les Lavallière sans qu'Alexandre puisse s'arrêter. Imelda fit un pas dans sa direction, mais ne put le rejoindre ; impatients, les soldats le pressaient sans ménagement de monter à bord. Au moment de franchir la portière du wagon, il se tourna vers ses parents et leur adressa un sourire, mais sa mère le connaissait ; dans ce simulacre qu'il voulait confiant, elle lut une détresse profonde.

— C'est une honte, dit le chef de gare qui observait la scène. Ces Ukrainiens, ces Allemands et ces Turcs que les autorités canadiennes ont enfermés à Spirit Lake sont des ennemis de notre nation. S'ils décident de s'entretuer, pourquoi faut-il que les soupçons se portent sur l'un de nôtres ?

— Mon fils a eu le malheur de s'enticher de cette Alyona Loveneck, une femme mariée. Je suis convaincu que c'est elle la coupable, énonça Edmond, le père d'Alexandre. Croyez-moi, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle porte seule le fardeau du crime qu'on impute à mon enfant. Je connais un excellent avocat à Montréal, un criminaliste réputé. Je pars pour la ville dès demain !

— Depuis leur arrivée à Spirit Lake, j'ai toujours su que ces étrangers étaient des brutes, argua Imelda, déchirée par le drame qui frappait sa famille. Cette femme est une vipère ! À l'image d'Ève au Paradis terrestre, elle a séduit notre fils et lui, pauvre naïf, s'est laissé corrompre. Jamais nous n'aurions dû autoriser la construction de ce camp de concentration si près d'Amos.